

## *Tahert, site archéologique aux problématiques multiples.*

تاهرت- تاقدمت موقع أثري بإشكاليات متعددة

**Djellid Akila**  
**Centre National de Recherches Préhistoriques,**  
**Anthropologiques et Historiques (Algérie)**  
**&**  
**Bouyahiaoui Azeddine**  
**Institut d'Archéologie- Université Alger 2**

تاريخ القبول: 2019/02/05

تاريخ الاستلام: 2018/12/19

### الملخص:

يمثل موقع تاهرت- تاقدمت الأثري خزاناً كبيراً للمعارف التاريخية و الأثرية و العلمية التي يمكن الوصول إليها عن طريق الاستكشافات الأثرية. إنّ الاهتمام بتاهرت- تاقدمت من منطلق الرغبة في إنتاج معارف جديدة يحتّم علينا التطرق الى ما يطرحه من إشكاليات عديدة في مجالات متنوعة لأنّه ينفرد بخصوصيات تؤكد أسبقيته عن غيره من جهة و تفرض واقعا تاريخيا يزيد من أهمية تاريخ الجزائر من جهة أخرى.

تعتبر تاهرت- تاقدمت من الحواضر التي ساهمت في سجل الحضارة الاسلامية من خلال التخطيط المادي للمدينة أو من خلال نظم و تقنيات البناء و موادها ، كما تعتبر رائدة في إنتاج الخزف الاسلامي المتميّز و الذي يمكن من خلاله إعادة الترتيب الزمني (الكرونولوجي) في المغرب الإسلامي.

كما تعتبر المظاهر الفنيّة سجلّ ثري لا نعرف الشيء الكثير عن أنواعه و أساليبه، كذلك الحال بالنسبة لمسكوكات الفترة الرستمية و ما يمكن أن تضيفه في كتابة تاريخ الجزائر العام.

كانت تاهرت تاقدمت عاصمة الدولة الجزائرية مرتين، الاولى في العهد الرستمي من فترة عبد الرحمان بن رستم و من خلفه الى سقوط الدولة في القرن العاشر الميلادي، و الثانية في عهد الأمير عبد القادر في القرن التاسع عشر. و هذا ما يطرح إشكالية تداخل آثار المرحلتين التاريخيتين.

**الكلمات المفتاحية:** الجزائر، المغرب، علم الآثار، تخطيط المدن، الزليج، العملات النقدية، التاريخ.

## Introduction :

Le site de Tahert-Tagdempt est une source intarissable d'informations archéologiques et un lieu hautement symbolique pour l'histoire de l'Algérie à l'époque médiévale. Il représente aussi le témoin du début de l'urbanisation du Maghreb central avec tout ce que cela comporte en matière d'événements et de savoir faire dans le domaine **architectural et urbanistique**.

**Si nous avons choisi de parler de ce site c'est d'abord parce qu'il renferme les traces matériels de deux villes distinctes, qui furent capitales de l'Algérie, l'une du 8<sup>ème</sup> siècle et l'autre du 19<sup>ème</sup> siècle et, ensuite, parce qu'il pose un nombre considérable de questions liées à son édification, à son évolution historique, à son développement urbanistique, ainsi qu'à sa production artistique.**

Il est important de signaler que sur le plan de la recherche scientifique tout est à faire et qu'une fouille systématique peut apporter les réponses relatives aux normes architecturales, et urbanistiques et celles concernant le décor musulman de l'époque rustumide (8<sup>ème</sup>/9<sup>ème</sup>) et du 19<sup>ème</sup> siècle.

Concernant notre modeste contribution nous avons choisi de parler dans une première partie du site et de ses problématiques historiques et archéologiques pour entamer ensuite dans la deuxième partie la problématique liée à sa production artistique dont la céramique est la représentation par excellence des similitudes avec celle des aghlabides de Raqqada et en conformité avec le thème de ce colloque « les aghlabides et leurs voisins ».

Pour cela nous commencerons par donner un bref aperçu du site tel qu'il se présente aujourd'hui

## Etat actuel du site

Le site archéologique de Tahert-Tagdempt se trouve à 8 km au sud-est de la ville de Tiaret (siège de la Wilaya), et dont les coordonnées se présentent comme suit : X, 366,7 / Y, 227,8 au niveau de l'ancienne Gare ferroviaire (Fig.1). Le site en question occupe deux mamelons ainsi qu'une dépression qui les sépare. La première colline se trouve à 850 m d'altitude et la seconde à 860m.

La région était irriguée par deux oueds : *la Mina* et le *Tatch* ou *Tatoch* (actuellement oued Tiaret) et par leurs affluents qui donnèrent naissance à plusieurs sources se trouvant dans la région et que les géographes arabes n'ont pas omis de signaler.<sup>1</sup>



Fig. 1 - Situation géographique du site de Tahert (carte 1/50000<sup>e</sup>).

<sup>1</sup> Condition sine qua non pour la création des villes musulmanes d'après:

ابن أبي الربيع (1978) : 151-152

Dans son ouvrage Atlas archéologique de l'Algérie, Gsell, indique que les ruines de Tahert ne sont pas antiques mais laisse le doute planer du fait de la richesse de cette région en sites de l'époque romaine<sup>1</sup>.

Concernant les traces matérielles existantes, nous constatons la présence de quelques pans de mur indiquant l'existence d'une muraille de forme rectangulaire de 400m x 200m. Au pied de la colline culminant à 860 m et à proximité de la route Tiaret- *Mechraa esfa* fut découverte une partie d'une construction en brique considérée jusque là comme étant un réservoir d'eau (Fig. 2). De part et d'autre de ce monument et sur toute la surface de la dépression, se situait le marché, les silos ainsi que d'autres constructions toutes aussi importantes, qui n'étaient en réalité que le prolongement du premier noyau urbain de Tahert.



Fig. 2- Bâtisse supposée être le réservoir.

Les ruines découvertes sur le mont situé au sud ont été qualifiées par Cadenat , comme étant secondaires du fait qu'il n'arrivait pas à en définir la fonction. Plus à l'ouest existe un édifice de forme barlongue, en ruine, il

---

<sup>1</sup> Gsell, (1977), F° 33, n° 13-14.

s'agit probablement de la casbah citée par Bourouiba et Marçais<sup>1</sup>, ou pourrait-il s'agir du fort de l'émir Abdelkader, étant donné la ressemblance de son plan avec celui que nous avons découvert à Taza Bordj émir Abdelkader dans la Wilaya de Tissemsilt<sup>2</sup>, mais là c'est une autre question ! Ceci n'empêche pas de dire qu'il s'agit là d'un monument bâti sur l'emplacement de ruines rustumides.

La mosquée qui en réalité personnifie la ville musulmane fait partie des monuments importants à Tahert-Tagdempt et mérite notre attention du fait qu'elle représente une des premières mosquées du Maghreb central, dont la description a été faite par une des sources historiques<sup>3</sup> la qualifiant de mosquée à quatre travées, mais aussi parce qu'il s'agit d'un type d'architecture méconnu, malheureusement, aujourd'hui elle est ensevelie.

Nous pouvons ajouter à cela les vestiges de l'enceinte de la ville, dont ne subsiste qu'une tour à moitié détruite ce qui nécessiterait une étude approfondie du système défensif de la ville avec ses portes et ses voies de communication ses matériaux et son mode constructif, c'est tout un programme !

**Les problématiques que pose le site de Tahert-Tagdempt sont multiples :**

**- Sur le plan historique**

Nous continuons à considérer l'année 144H /762 JC, comme étant la date officielle de la création de l'état ibadite alors que le fait urbain, lui, n'a commencé qu'en l'an 160H/776 JC. Bien plus important encore,

---

<sup>1</sup> Marçais, Lamare, XC (1946) : 24-57 ; Rachid Bourouiba et Tribuzi et A Kiélmel, (CRAU,SD, ) : 47 ; 121 : (1984), بورويبة،

<sup>2</sup>Bouyahiaoui, (2013) : 237-355 (Texte en arabe).

<sup>3</sup> يحيى بن أبي بكر أبو زكريا، (1984): 81.

Abderrahmane ibn Rustum fut investi Imam des ibadites à cette date (160 h/776 JC) et que l'édification de Tahert marqua cet évènement.

Ce qui pose problème est que les rustumides (ibadites) sortis de Kairouan en 144H /762 JC vinrent s'installer, d'abord, à Soufdjedj\* chez la tribu Lemaya et ils y restèrent seize ans avant de choisir le site vierge de Tahert pour y bâtir leur ville<sup>1</sup>. C'est cette phase historique qui mérite pour l'instant toute notre attention. Pour mieux comprendre cette datation nous rappelons, ici, que Abderrahmane ibn Rustum participa en l'an 153H /771JC, au siège de Tahouda en sa qualité de chef de guerre et non pas en sa qualité d'Imam.<sup>2</sup>

### - Sur le plan urbanistique

La ville de Tahert pose, sur le plan urbanistique, au moins deux grandes questions ; l'une relative à son originalité et à son développement urbain pendant la période rustumide, et la seconde est liée à l'édification de nouvelles infrastructures-voire de nouveaux éléments urbains à l'époque de l'émir Abdelkader au 19<sup>e</sup> siècle (Fig. 3).

Concernant la première question et pour étayer nos dires, nous reprenons ce que l'historien Abou Zakaria Yahia nous dit à propos de la création de la ville et ensuite le texte d'Ibn al- Saghir qui nous détaille l'évolution de celle-ci :

« وسبب ولايته (أي ولاية عبد الرحمان بن رستم) أنّ جماعة المسلمين اتفقوا أن ينتخبوا موضعا بينون فيه مدينة تكون حرزا وحصنا للإسلام فأرسلوا الروافد في الأرض فرجعوا فدلّوهم على تاهرت... وقد كانت (أي تاهرت) قبل ذلك غياضا عامرة بالوحوش والسباع والهوام، فلما اتفقوا على عمارتها... أطلقوا فيها النيران وأحرقت النيران

\*Se trouve dans la région de Laghouat et connu sous le nom de djebel soufdjedj

<sup>1</sup> البكري، (1911): 67. أنظر أيضا بحاز إبراهيم، (1985): 87.

<sup>2</sup> بحاز إبراهيم بكير، (1985): 83.

ما عليها من أشجار... ثمّ أتمّ عمدوا إلى مكان فأصلحوه لصلاتهم فلمّا أرادوا أن يبنوها انتخبوا أربعة أمكنة واقترعوا إياها يجعلونه للمسجد الجامع فأخذوا في إنشائها وعمارتها فجعلوها ديارا وقصورا<sup>1</sup>.

**Trad. « La raison de la désignation de Abderahman ibn Rustum à la tête du pouvoir, réside dans le fait que les ibadites se sont réunis pour choisir un lieu qui abritera la ville qu'ils espéraient bâtir et qu'ils ont envoyé des éclaireurs pour leur choisir un endroit à cet effet. Ils décidèrent de l'endroit de Tahert qui était boisé et qu'il fallait défraichir (voire même légende pour la construction de Kairouan)... Là ils choisirent un endroit pour la mosquée et ils commencèrent à édifier la ville... »**

L'utilisation du mot « islah » qui signifie dans ce contexte : aménagement du sol qui était boisé et marécageux, ensuite l'expression :

"فأخذوا في إنشائها وعمارتها فجعلوها ديارا وقصورا"

Ce qui démontre le début de la construction et qui laisse supposer qu'il s'agit là d'une création ex nihilo.

Quant au développement de la ville à l'époque rustumide, l'historien Ibn al Saghir nous informe sur la situation politique et économique de la ville qui a permis ce développement urbain et même la construction extra muros .voici un extrait :

« وكان افلاح قد عمّر في إمارته ما لم يعمر أحد من كان قبله فأقام خمسين عاما أميرا حتى نشاء له البنون وبنو البنين وشمخ في ملكه وابتنى القصور واتخذ بابا من حديد وبنى الجفان أطعم فيها أيام الجفان ( كذا ) وعمرت معه

---

<sup>1</sup> يحيى بن أبي بكر أبو زكريا، (1984): 81.

الدنيا وكثرت الأموال والمستغلات وافته الرفاق والوفود من كل الأمصار والآفاق بأنواع التجارات وتنافس الناس في  
البنيان حتى ابنتى الناس القصور والضياع خارج المدينة»<sup>1</sup>.

**Trad. « Durant le règne De Aflah ibn Abdelouahab, troisième  
souverain Rustumide, qui a gouverné pendant cinquante ans , la ville a  
connu son apogée. Les ibadites eux-mêmes gagnés par l'esprit de  
rivalités contribuèrent au développement urbain et donnèrent à la ville  
un moyen d'extension vers l'extérieur en édifiant des palais et des  
demeures avec domaines ».**

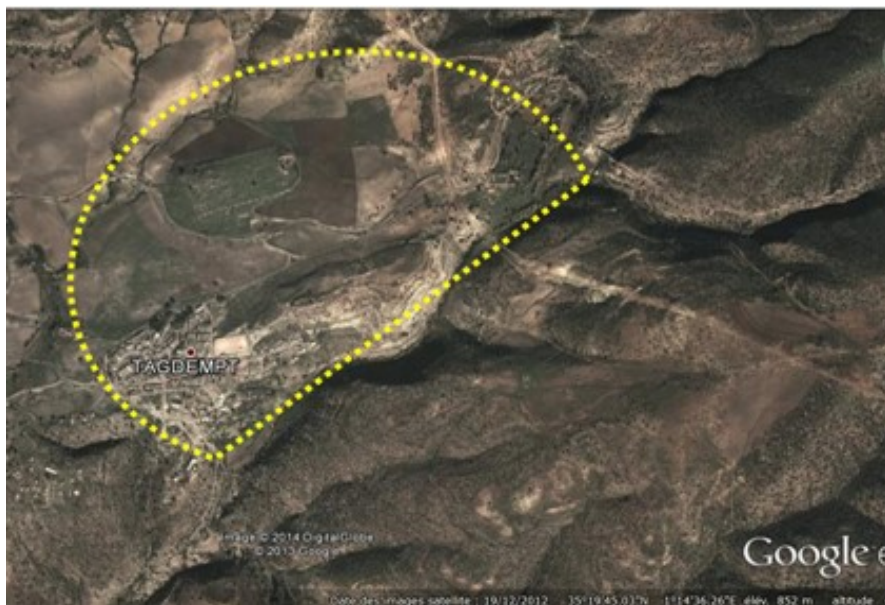


Fig.3 – Limites du site de Tahert-Tagdempt

La ville fut abandonnée en 297 h /909 JC, par les Rustumides qui allèrent  
s'installer à Sedrata près de Ouargla. Il y a eu quelques tentatives des

---

<sup>1</sup> ابن الصغير، (1986): 61.

Banou Ghania\* pour reprendre cette ville au 12<sup>e</sup> siècle mais ils furent aussitôt chassés par les almohades. Depuis, nous avons remarqué l'absence de Tahert dans les textes historiques à l'exception d'un petit passage cité par Léon l'Africain.<sup>1</sup>

Le fait que l'émir Abdelkader ait repris ce site historique pour y édifier la capitale de l'Algérie moderne (1835/1836) donna une nouvelle dimension politique, économique et culturelle à ce lieu hautement symbolique (Fig. 4). C'est là une nouvelle problématique posée ; à savoir la stratification urbaine du site de Tahert-Tagdempt du point de vue de la recherche archéologique, ajoutons à cela les caractéristiques architecturales et artistiques de toutes les périodes.

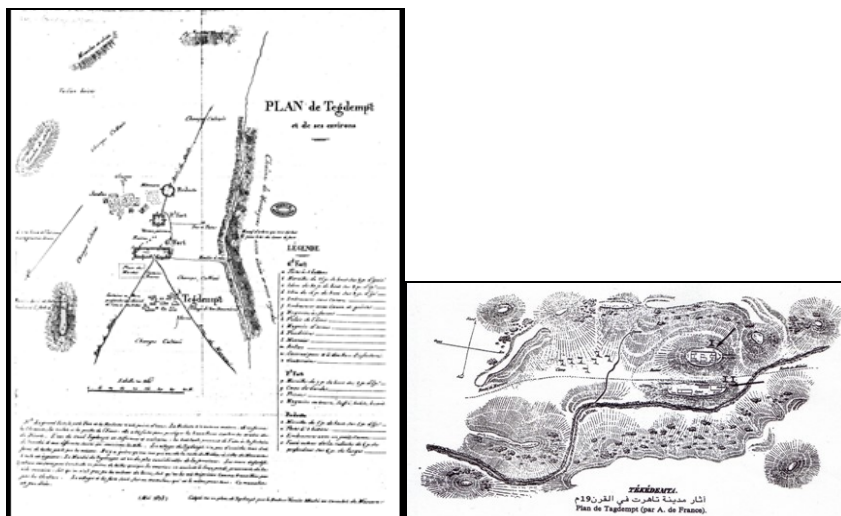


Fig.4 - Deux plans de situation de Tagdempt au 19<sup>ème</sup> siècle.  
(source : Bouchenaki, La monnaie de l'émir Abdelkader  
- Sur le plan archéologique

\*Derniers représentants des Almoravides (vers la fin du 12<sup>e</sup> siècle)

<sup>1</sup>Léon J L'Africain, 2 (1956) : 350

La répartition spatiale (horizontale) et la disposition des objets et monuments enfouis reste la problématique essentielle de la recherche archéologique à Tahert- Tagdempt.

La question relative à la méconnaissance de la production artisanale et artistique de Tahert et ensuite celle de Tagdempt reste posée. Seule Cadenat a pu dégager quelques spécimens de céramique<sup>1</sup> ce qui reste insuffisant pour établir les caractères spécifiques propre à la céramique musulmane de Tahert, qui reste à notre avis une des premières productions médiévales maghrébines, étroitement liée à un savoir-faire maghrébin celui de Raqqada en Tunisie et de Fès au Maroc. C'est ce que nous tenterons de démontrer dans la deuxième partie de cette intervention.

Une autre grande question (voir inquiétude) concerne la numismatique rustumide quasiment inconnue et qui mériterait toute notre attention, surtout que cette période de l'histoire du Maghreb central était essentielle, voire dominante, sur le plan des échanges commerciaux.<sup>2</sup> Ceci démontre l'existence d'un atelier de frappe de monnaie, preuve de l'existence d'un état indépendant. L'espace de circulation de cette monnaie et son aire d'influence allait de djebel Nefoussa en Libye jusqu'à Sijilmassa au Maghreb extrême (Maroc).

---

<sup>1</sup> Cadenat, (1977-79) :394

<sup>2</sup> Colin, (1936) : 118.

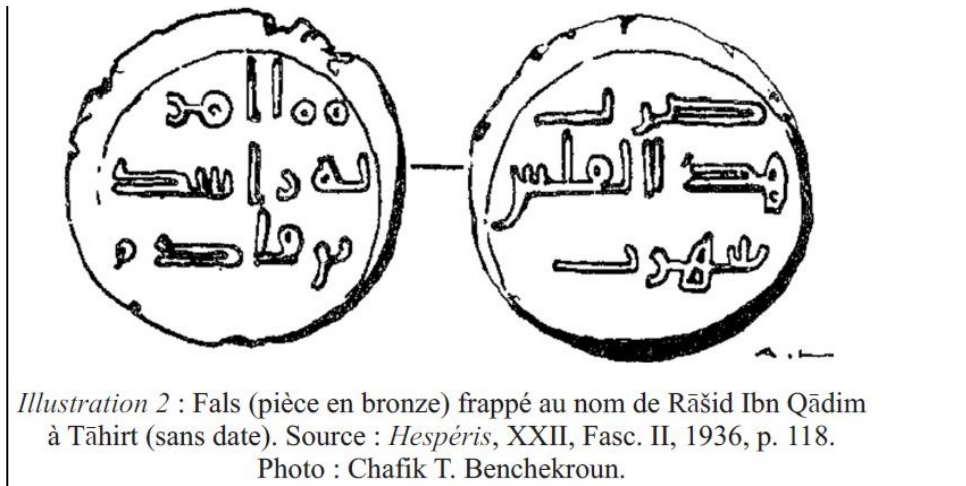


Fig.5 – Monnaie Frappée à Tahert trouvée a Volubilis

Concernant la monnaie de l'état algérien à l'Epoque de l'émir Abdelkader, nous savons qu'un atelier de frappe existait. Des pièces découvertes ont pu être identifiées comme datant de cette époque. Il reste encore à en dégager toutes les caractéristiques.

Nous signalons également la découverte récente et fortuite d'une pièce de monnaie sur le site même de Tahert-Tagdempt et qui est à l'étude et qui présente déjà quelques différences avec les monnaies de l'émir et les monnaies antiques.<sup>1</sup> S'agit-il d'une pièce rustumide ?

Là aussi, la question relative à l'origine de l'art rustumide nous interpelle même si la question des influences peut être résolue, il reste néanmoins difficile de trouver des réponses quant à la spécificité des éléments décoratifs. En effet, la question principale de ce volet est : Quels sont les caractéristiques de l'art de Tahert au vu des découvertes faites par Max et Marguerite Van Berchem à Sedrata ? Faut-il le rattacher à l'Orient abbasside ? Aucune réponse n'est possible sans un travail de fouilles

<sup>1</sup> Monnaie découverte par Lourtan Bakhti Attaché de recherche, Direction de la culture de Tahert.

systematiques. Nous pouvons néanmoins dire que le décor musulman de cette période, dont la grandeur et la beauté sont attestées par l'art de Sedrata\*, est de facture rustumide.(Fig.6)



Fig. 6 – Stuc de Sedrata (10<sup>ème</sup> s.)

---

\*Sedrata ou Isadraten se trouve a 14km de Ouargla, elle fut le refuge des ibadites après la chute de Tahert.

Bien avant nous un grand archéologue a pu sonder le terrain et en établir quelques relevés, il s'agit de feu Bourouiba Rachid<sup>1</sup>, sans omettre de signaler les sondages de Mme Mataoui et dont nous attendons la publication des notes archéologiques.

Pour une première conclusion à ce niveau, il faut rappeler que l'apport tardive effectué au 19<sup>e</sup> siècle posera sans doute le problème d'identification et de « distinction » des monuments et objets archéologiques ce qui pourrait aussi en perturber la lecture. Un grand travail reste à faire.

### **La céramique de Tahert**

Ce que nous présentons dans cette partie de l'article, n'est pas une étude du matériel de Tahert mais une reconsidération des problématiques déjà soulevées lors d'un débat en 2007 à Rome sur la céramique maghrébine du haut moyen âge, et ceci à partir d'une nouvelle vision obtenue par l'analyse des sources historiques et du terrain.

La ville de Tahert a connu de nombreuses phases historiques entre prospérité et déclin. A l'époque rustumide la ville devient très célèbre par ses richesses agricoles, son activité intellectuelle et ses productions artisanales. De part sa position géographique, elle fut un centre économique important et un marché considérable qui attirait de nombreux commerçants de Kairouan, de Basra et de Kufa. Parmi les productions artisanales, la céramique constitue le pôle le plus important qui nous permet de bien connaître les tendances artistiques du haut moyen âge au Maghreb central et de bien appréhender les réseaux d'échanges de produits ou de techniques.

Plusieurs problématiques sont soulevées :

---

<sup>1</sup> بورويبة، (1984): 121.

-Bien que le site de Tahert est sensé représenté la production de la fin du VIII<sup>e</sup> jusqu'au début du X<sup>e</sup> siècle, toutefois nous ne disposons pas de contexte stratigraphique détaillant cette période chronologique.

-La céramique à glaçure de Tahert n'est pas spécifique au Maghreb central, puisque à l'Est, en Ifriqiya, se trouve le site de Raqqada (fondation aghlabide 876) très connue par ses céramiques dites « jaune de Raqqada ». Les deux sites offrent apparemment une unité artistique commune, qui s'explique *a priori* par les tendances de l'époque qui se répandent dans certaines zones du territoire islamique. Cependant, la question reste ouverte quant à la chronologie de l'introduction des techniques céramiques au Maghreb central. Deux aspects se dégagent à partir de cette problématique : La qualité de la production de Tahert qui témoigne d'une production locale, comportant toutes les caractéristiques d'une céramique de bonne qualité et enveloppant une typologie plus au moins varié répondant aux besoins multiples de la vie quotidienne. Le deuxième aspect concerne, notamment, à la céramique à glaçure : est-elle chronologiquement antérieure, contemporaine ou postérieure à la céramique de Raqqada ?

Les cinq sondages effectués par Pierre Cadenat entre 1958 et 1959<sup>1</sup> ont livré un matériel important de céramique, mais les sondages A et C semblent être les plus convaincants par la variété des formes et des décors. Par contre la stratigraphie est peu concluante en l'absence de datation, mais plus ou moins significative, vu que nous notons une nette évolution dans les techniques, où l'apparition des céramiques à glaçures se voit dans les niveaux moyens et celles polychromes dans les niveaux supérieurs, tandis que les niveaux inférieurs n'ont donné uniquement de la commune sans glaçure.

Les sondages ont été effectués dans plusieurs zones du site de Tahert. Le sondage A se trouve dans un champ de labour, situé dans une

---

<sup>1</sup>Cadenat, 1977-79.

dépression (Fig. 7), à l'extérieur du rempart du noyau rustumide, du côté Est, dans la zone réoccupée par l'Emir Abdelkader. Cadenat a noté la présence de tas de tessons de céramiques avec des restes d'ossements allant jusqu'à 1m de profondeur enclavant des sépultures humaines d'origine inconnue (période de l'Emir ?). Le sondage A couvre une superficie de 25 m<sup>2</sup> et fouillé à 3m de profondeur par tranches de 25 cm d'épaisseur, d'où Cadenat a restitué trois niveaux<sup>1</sup>, en rapportant les niveaux inférieurs (A3-4 et A 5-6-7) à l'époque rustumide et ne dépasseraient pas le XII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Quant au sondage C, il se situe à l'angle sud-ouest de la casbah, orienté nord-sud. Il atteint une profondeur allant de 1 m à 2.60m, d'une largeur de 0.90m et 12 m de longueur. Un mur de gros appareillage a été découvert, ce qui suggère que cette zone renferme de nombreuses constructions. La céramique est aussi abondante et semble correspondre aux niveaux moyens du sondage A<sup>3</sup>.

Le sondage B, localisé à quelques mètres du C, semble représenter un dépotoir de four (Fig. 8) dont une grande partie des fragments serait plus tardives probablement du 19<sup>ème</sup> siècle. Tandis que la céramique récoltée en surface autour des sondages a donné un certain nombre de formes avec décor, qui peuvent se rapporter à des périodes divers allant de la période rustumide jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle.

---

<sup>1</sup>Cadenat, *Op.cit.*, 398.

<sup>2</sup> *Ibid.*, 413.

<sup>3</sup> *Ibid.*, 417.



Fig.7-Situation des sondages établis par Cadenat entre 1958 et 1959



Fig.8- Sondage B, concentration de débris de céramique (photo Cadenat 1977-79).



## Aperçu typologique et décoratif

Le manque de publications sur les rares travaux archéologiques menées sur le site au cours des années 80<sup>1</sup> et en l'absence de fouilles récentes, nous ont contraint à puiser nos observations à partir de la collection de Cadenat. Seule une partie est conservée au Musée des Antiquités d'Alger, le reste du matériel n'ayant pas pu être localisé pour l'instant. Nous nous sommes également basés sur les planches de Cadenat et celles de Mokrani<sup>2</sup>.

Notre aperçu typologique porte, donc, sur quelques exemples qui resituent une grande partie de la céramique de Tahert dans le contexte du haut moyen âge.

La céramique regroupe notamment deux types de production : la commune dépourvue de revêtement et la production à glaçure au décor vert et brun. L'examen morphologique a permis de distinguer plusieurs types de forme :

-Les formes fermées : Nous soulignons ici les éléments les plus caractéristiques avec la céramique commune (Fig.9) qui comprend d'une part une céramique modelée avec une prédominance de la forme de marmite à profil simple, la panse est sub-verticale ou légèrement convexe à lèvre arrondie ou à section triangulaire, des formes bien représentées dans les sites du haut moyen âge, elles sont comparables aux formes de Raqqada<sup>3</sup>, ainsi qu'aux formes de marmites de Nakur<sup>4</sup> et Walila (VIII<sup>ème</sup> IX<sup>ème</sup> siècles)<sup>5</sup> et à celles de Guardamer<sup>6</sup>. Cette forme de marmite est

---

<sup>1</sup> Fouille archéologiques dirigées par Mme Mattaoui F.Z. sous la direction du Ministère de la culture et l'Ex Agence d'Archéologie entre 1987 et 1989 : aucun rapport, ni compte rendu n'ont été publié suite à ces travaux.

<sup>2</sup> Cadenat, (1977-79) ; Mokrani, (1997).

<sup>3</sup> Gragueb Chatti (2006), R1911/28

<sup>4</sup> Acien Almansa, Cressier, Erbat et Picon (1999), Iam III 7, Iam VI.

<sup>5</sup> Amoros Ruiz, Fili (2011), Fig. 5-6.

<sup>6</sup> Gutierrez Llore (1986) : 154, Fig.7.

également signalée dans les niveaux des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles du site d'Achir<sup>1</sup>. Une autre forme de marmite à col court et panse globulaire et base probablement plane semble trouver aussi quelques parallèles avec la céramique de Walila (volubilis)<sup>2</sup> et la céramique tardo- romaine d'Arneva et d'Alcudia (Alicante)<sup>3</sup>.

- Autre forme très caractéristique, consiste à des fragments de goulots de bouteilles, à col court et à orifice renfoncé par une lèvre épaisse. Ce sont des formes qui ne semblent pas avoir d'anse et dont la base, d'après un exemplaire, est légèrement convexe. Ces récipients semblent appartenir au contexte arabo- musulman du IX<sup>ème</sup> siècle, nommés « sphéro-coniques »<sup>4</sup> ; Ce sont des formes similaires à celles de Raqqada<sup>5</sup> et bien présentes au Proche-Orient<sup>6</sup>.

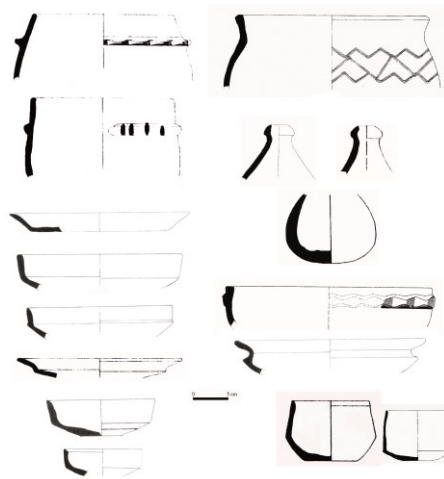


Fig.9- Quelques types de céramiques sans glaçures de Tahert (Mokrani 1997)

<sup>1</sup> Mokrani ( 1997), Fig. 24.

<sup>2</sup> Amoros Ruiz, Fili ( 2011), Fig. 14.

<sup>3</sup> Gutierrez Lloret ( 1986) : 150, Fig. 4.

<sup>4</sup> Gayraud, Treglia, Vallauri, 2009, p. 177.

<sup>5</sup> Gragueb Chatti, 2006, R1318/176.

<sup>6</sup> Gayraud, Treglia, Vallauri, 2009, 177.



- Concernant les formes ouvertes tels les plats, les écuelles et les bols sans ou avec glaçure monochrome, nous distinguons deux catégories : l'une sans carène à parois convexes ou obliques, l'autre à carène. Pour la première catégorie, nous avons des lèvres simples arrondies ou amincies et une base plane. Certaines formes portent un cordon appliqué et pincé au niveau du bord. Des formes semblables existent à Raqqada<sup>1</sup> et à Walila<sup>2</sup>. En ce qui concerne les formes carénées, elles sont très présentes, les bords des plats sont simples à lèvre arrondie ou éversée vers l'extérieur ou à marli oblique. Elles peuvent aussi avoir des bases plates ou à pied annulaire. Les bols sont également à bords simples, à lèvre arrondie ou amincie. Les parois sont évasées dans la partie inférieure, droites ou légèrement obliques dans la partie supérieure, et parfois la partie supérieure est rehaussée de cannelures très prononcées. L'ensemble trouve aussi de nettes ressemblances avec des pièces de Raqqada<sup>3</sup> et de Walila<sup>4</sup>.
- L'autre particularité de cette céramique est la présence de tasses et d'écuelles avec le décor excisé sans glaçure ou à glaçure monochrome (Fig. 10), caractéristique de la céramique tournée de Tahert. Les motifs excisés sont généralement géométriques avec les triangles opposés ou disposés en bandes horizontales ou compositions de triangles, de losanges, de zigzags ou de points. Ils couvrent essentiellement la surface des bords et des panses ainsi que la lèvre, donnant un aspect dentelé au bord. Cette technique décorative rappelle le décor excisé de certaines pièces de Suse (Iran), datées du VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup> et qui semblent être absent à Raqqada. Ce qui suggère, la présence probable spécificité stylistique de l'époque et de la région de Tahert. Signalons également la présence de quelques fragments à décor ajouré qui peuvent appartenir à des brûles parfums.

---

<sup>1</sup> Gragueb Chatti (2006), Fig. 4.

<sup>2</sup> Amoros ruiz, Fili (2011), Fig. 6.

<sup>3</sup> Gragueb Chatti (2006), Fig. 4, Fig.6.

<sup>4</sup> Amoros ruiz, Fili (2011), Fig.16.

<sup>5</sup> Rosen-Ayala (1974), Fig. 309, 362.

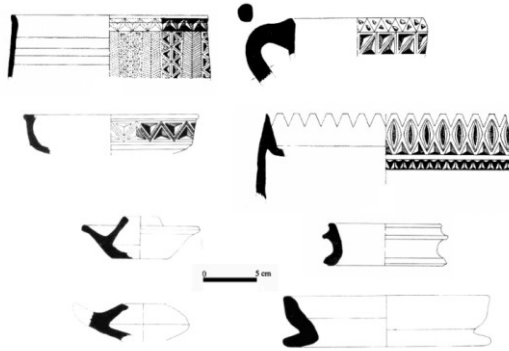


Fig.10– Des pièces au décor excisé, lampes et supports (Mokrani 1997)

En ce qui concerne la céramique à glaçure polychrome (Fig. 11), elle est relativement abondante et homogène. Elle se singularise par l'utilisation des couleurs de glaçure vives, jaune comme couleur dominante et brun et vert comme remplissage ou tracé de motifs ; et par l'agencement de motifs géométriques, simples mais à compositions complexes qui rappellent notamment le décor sur la céramique modelée des monuments funéraires de Tiddis (Constantine)<sup>1</sup>.

Les formes ouvertes dans ce type de céramique sont très abondantes, nous nous sommes basées sur quelques exemplaires de formes avec la présence particulière et marquée des plats à carène. Ce sont des plats avec plusieurs variantes dont les différences résident dans la forme de la lèvre et la base. Certains ont un bord droit à lèvre arrondie avec une base plate simple ou cintrée ou à pied annulaire, d'autres présentent une lèvre à section triangulaire ou éversée.

Les quelques fragments de formes fermées consistent en des fragments de bords, de fonds et de panses de petites jarres et de vases à large ouverture,

<sup>1</sup> Camps (1956).

où le décor peut couvrir la surface du col, la panse ou toute la surface du vase.

De part sa typologie, qui appartient sans équivoque au contexte du haut moyen âge et se rapproche des types aghlabides, la décoration avec l'harmonie de la composition des couleurs et des motifs, offre ainsi d'évidentes parallèles dans le répertoire de la céramique de Raqqada (Fig.14). Les Rustumides ont eu recours à des couleurs de glaçure vives, jaune moutarde comme couleur dominante et brun et vert comme remplissage ou tracé de motifs (Fig. 13). Les motifs sont simples, mais peuvent aussi avoir des compositions complexes. Les éléments décoratifs se résument essentiellement aux formes géométriques en associant des triangles des traits, des cercles, des étoiles, des losanges...etc. D'autres éléments peuvent évoquer des éléments végétaux, animaliers ou épigraphiques, mais l'état fragmentaire des tessons ne permet pas une lecture stylistique appropriée. Les couleurs des glaçures sont également assez proches de celles observées sur le plat au guerrier de Nichapur (Iran), daté du X<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Ce type de céramique est extrêmement rare sur les sites islamiques algériens. Il n'existe qu'exceptionnellement sur des sites plus tardifs entre les X<sup>ème</sup> et XI<sup>ème</sup> siècles à Sétif et la Qalà des Banu Hammad, donc il y aurait une probable persistance du procédé.

Certains motifs trouvent des éléments de comparaison avec des pièces de Souse (Iran), tel le dispositif linéaire de cercles et losanges alternants, mais avec un décor moulé sous glaçure verte<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Le vert et le brun (1995) : 66.

<sup>2</sup> Rosen-Ayalan (1974), Fig. 386.

هذه بعض التساؤلات المطروحة في هذا المقال المتواضع والتي أردنا من خلالها إثراء النقاش حول أولوية الدراسات الأثرية في الجزائر من منظور جزائري موضوعي و عقلائي.

- D'autres formes de céramiques sont à signaler tels les supports de jarres en anneau de dimensions diverses, les lampes de type encrier, et le type à réservoir tronconique et à seul bec. Ce sont également des formes qui appartiennent au répertoire typologique du haut moyen âge.

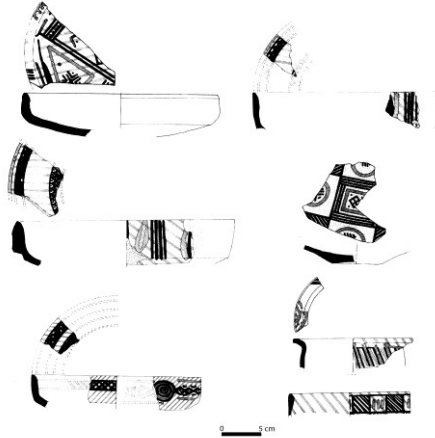


Fig.11- Type de céramique polychrome de Tahert (Mokrani 1997)

Il convient aussi de signaler des éléments caractéristiques d'une activité potière dans la région. Mis à part l'abondance des tessons en surface avec des ratés de cuisson, on retrouve des éléments d'enfournement tels que les barres de four et les pernettes, présentant des coulures de glaçure verte et jaune (Fig.12). Par ailleurs, la présence d'amoncellement de fragments de céramiques associés à des barres, peut éventuellement correspondre à des rejets de fours, ceci tranche en faveur de la présence d'ateliers, qui ont continué d'exister plus tardivement (présence de céramique tardive).



Fig.12- Tahert, Barres de four et pernettes

En matière d'attribution chronologique, la précision reste patente, liée particulièrement aux problèmes de terrain (réoccupation du site) et la difficulté d'interprétation des couches stratigraphiques de Cadenat. A cet effet nous nous autorisons à proposer plusieurs hypothèses : L'hypothèse d'une production locale de la céramique commune sans glaçure est tout à fait envisageable à partir de l'établissement de l'état rustumide. En ce qui concerne la céramique polychrome, peut-on lier l'apparition de cette nouvelle technique à l'extension de la ville et à son apogée au cours du règne du 3<sup>ème</sup> Imam Aflah (805-854), cependant cette hypothèse nous semble peu probable, vu que les céramiques polychromes comment à peine à faire leur apparition au Proche Orient. Il serait plus pertinent de proposer son introduction sous le règne de son fils Abu Yakthan (855-894), période d'émergence de Kairouan.

Une autre question relative à cette céramique concerne sont les réseaux commerciaux qui ont participé a cet apport technologique: Proche-Orient ou Kairouan ?

L'adjonction des voies de commerce était en faveur de Tahert. En effet la ville constituait un point de convergence des routes caravanières, la reliant avec l'Afrique noire, favorisant ainsi les relations avec l'Ifriqiya ouverte au commerce méditerranéen. Elle

avait également une bonne connexion avec le commerce maritime entre Ténés et le littoral oranais, mais les sources restent muettes. Quant à la culture matérielle et aux échanges commerciaux de l'époque, ainsi le problème de l'apport des techniques restera relativement posé.

Les céramiques de Tahert et de Raqqada suscitent de nombreuses questions quant à l'origine des techniques et des styles décoratifs, qui enveloppent simultanément des traditions autochtones maghrébines avec des influences proche-orientales. Ceci dit, reste à préciser l'origine du centre de production de ces céramiques : Kairouan et/ ou Tahert elle même.

Autant de questions auxquelles on ne peut pour l'instant répondre, mais nos observations relèvent de l'intérêt du site de Tahert pour de profondes recherches, qui permettront d'affiner les datations et d'établir une typologie propre à la période.



Fig.13- Quelques fragments de la céramique vert et brun sur fond jaune de Tahert



Fig.14- Céramique vert et brun sur fond jaune de Raqqada (Vert et Brun, 1995)

### **Conclusion :**

Il est difficile de conclure un travail basé sur les questionnements pour lesquels seul un travail de recherche sérieux et de longue haleine peut mener à la production des connaissances historiques et scientifiques à partir des archives du sol de Tahert – Tagdempt. En effet celui-ci renferme une richesse incommensurable du fait de sa double production culturelle et de son architecture.

Nous avons pu constater que l'histoire de la ville de Tahert est étroitement liée à celle des deux autres villes maghrébines, Kairouan et Fès et liée au phénomène de l'urbanisation du Maghreb central. Ceci nous mène à conclure que les apports exogènes ont été les éléments déterminants de cette construction urbanistique et architecturale du Maghreb central.

Quant à l'aspect artistique, il est vrai qu'il reste encore beaucoup à faire mais nous avons constaté d'ores et déjà à partir des quelques éléments que nous avons donné que l'art rustumide est d'une qualité raffinée et que la céramique de Tahert du 8<sup>ème</sup> au 10<sup>ème</sup> siècle marque le début d'une production qualitative à joindre à celle de Raqqada.

La complexité du site archéologique de Tahert-Tagdempt avec l'apport tardif du 19<sup>ème</sup> siècle peut encore nous renseigner sur les autres aspects historiques et archéologiques si toutefois nous arrivons à fouiller le site d'une manière méthodique et systématique.

## Bibliographie

### A-en arabe :

- ابن أبي الربيع شهاب الدين أحمد بن محمد، سلوك المالك في تدبير الممالك، دراسة وتحقيق ناجي التكريتي، ط1، تراث عويدات، بيروت، باريس (1978).
- ابن الصغير، أخبار الأئمة الرستميين، تحقيق محمد ناصر وبجاز إبراهيم، دار العرب الإسلامي، بيروت (1986).
- ابن حوقل، صورة الأرض، الطريق من إفريقية إلى تاهرت، منشورات دار مكتبة الحياة، بيروت، د.ت.
- أبو زكريا يحيى بن أبي بكر، كتاب سير الأئمة و أخبارهم، تحقيق إسماعيل العربي، د م ج، الجزائر، (1984).
- أبو عبد الله محمد المعروف بالشريف الإدريسي، المغرب الكبير من كتاب نزهة المشتاق، تحقيق، محمد حاج صادق، ديوان المطبوعات الجامعية، (1983).
- أبو عبيد الله البكري، المغرب في ذكر بلاد إفريقية والمغرب، (من مسالك والممالك)، ط الثانية، الجزائر (1911).
- الحميري محمد بن عبد المنعم، كتاب الروض المعطار في خبر الأقطار، تحقيق إحسان عباس، مكتبة لبنان، بيروت (1975).
- إبراهيم بكير بجاز، الدولة الرستمية، دراسة في الأوضاع الاقتصادية و الحياة الفكرية، مطبعة لافوميك، الجزائر (1985).
- رشيد بورويبة، مدن مندثرة، سلسلة فن وثقافة، وزارة الإعلام والثقافة، ش و ن ت، الجزائر (1981).
- إحسان عباس، "المجتمع التاهرتي في عهد الرستميين"، مجلة الأصاله، ع 45 (1975): 20-36.
- رشيد بورويبة، "تاقدمت-عاصمة الأمير عبد القادر" ترجمة حسن بن مهدي، مجلة الثقافة، عدد 82 (1984).

### B-en Français :

- Jean Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, Trad. : Epaulard A., Paris (1956).
- Georges Marçais et Dessus Lamare, « Recherches d'archéologie musulmane, Tihert-Tagdempt », *Revue Africaine* XC (1946) : 24-57
- Manuel Acien Almansa, Pierre Cressier, Larbi Erbaty et Maurice Picon, « La ceramica a mano de Nakûr (ss.IX-X) producción bereber medieval », *Archeologia y Territorio medieval*, 6 (1999) : 45-69.
- Victoria Amoros Ruiz, Abdallah Fili, « La céramique des niveaux islamiques de Volubilis (Walila) d'après les fouilles de la maison maroco-anglaise », *Collection de l'Ecole Française de Rome-446*, La Céramique Maghrébine du Haut Moyen Age. Etat des recherches, problèmes et perspectives, Etudes par Pierre Cressier, Elisabeth Fentress, Ecole Française de Rome(2011) : 23-47.
- Rachid Bourouiba, Tribouzi (S)&Kielmel (A), *Places fortes de l'Algérie médiévale, "Tahart- Tagdempt"*, CRAU. Sd
- Azeddine Bouyahiaoui, « Nouvelles données historiques et archéologique du fort de Taza (Tissemsilt) » *Revue Afkar wa Afak 4*, Université d'Alger 2 (2013) : 237-355 (Texte en arabe).
- Georges S. Colin, « Monnaies de la période idrisite trouvées à Volubilis », *Hespéris* XXII (1936) :113-125.
- Pierre Cadenat, « Recherches à Tihert-Tagdempt 1958-1959 », *Bulletin d'Archéologie Algérienne*, VII, Fasc. II(1977-79) : 393-461.
- Gabriel Camps, « Les céramiques des sépultures berbères de Tiddis », *Libyca*, IV(1956) :155-203.
- Roland Pierre Gayraud, Jean-Charles Treglia, Lucie Vallauri, « Assemblages de céramiques égyptiennes et témoins de production, datés par les fouilles d'Istabl Antar (IX : X<sup>e</sup> s.) », ZAZOYA J., -RETUERCE M., HERVAS M.A., DE JUAN A.(éd.), *VIII<sup>e</sup> Congreso internacional de Ceramica medieval en el Mediterraneo, Cuidad Real- Almagro. 27 de Febrero-3 de Marzo de 2006*, Cuidad Real 1 (2009) : 173-192.
- Soundes Gragueb Chatti, *Recherches sur la céramique islamique de deux cités princières en Tunisie : Raqqada et Sabra al Mansuriyya*. Thèse de doctorat sous de M. Fixot, Université Aix-Marseille I-Université de Provence, Aix-en-Provence (2006).
- Stephane Gsell, *Atlas Archéologique* (Alger, 1977), 2<sup>e</sup>me éd., F° 33, n° 13-14.
- Sonia Gutierrez Lloret, « Cerámicas comunes altomedievales: contribución al estudio del tránsito de la antigüedad al mundo paleoislámico en las comarcas meridionales del país valenciano », *Lucentum: Anales de la universidad de Alicante. Prehistoria, arqueología e historia antigua*, 5(1986) :147-168.
- Le vert et le brun de kairouan à Avignon. Céramiques du X<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, Avignon( 1995).



- Lombard (M), *L'islam dans sa première grandeur*, Champs-Flammarion, Paris (1971).
- Mohamed Aziz Mokrani, « A propos de céramiques trouvées sur le site de Tagdempt-Tahert, lors des fouilles de 1958-59 », dans DEMIANS D'ARCHINBAUD G (dir.), *La Céramique médiévale en Méditerranée Occidentale. Actes du VI<sup>e</sup> Congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence 13-18 novembre 1995*, Aix-en-Provence, 1997, p.277-290.
- Myriam Rosen-Ayalan, *La poterie islamique : ville royale de Suse VI*, Mémoires de la délégation Archéologique en Iran, L, Mission de Susiane, R. GHISHMAN (dir.), Paris (1974).